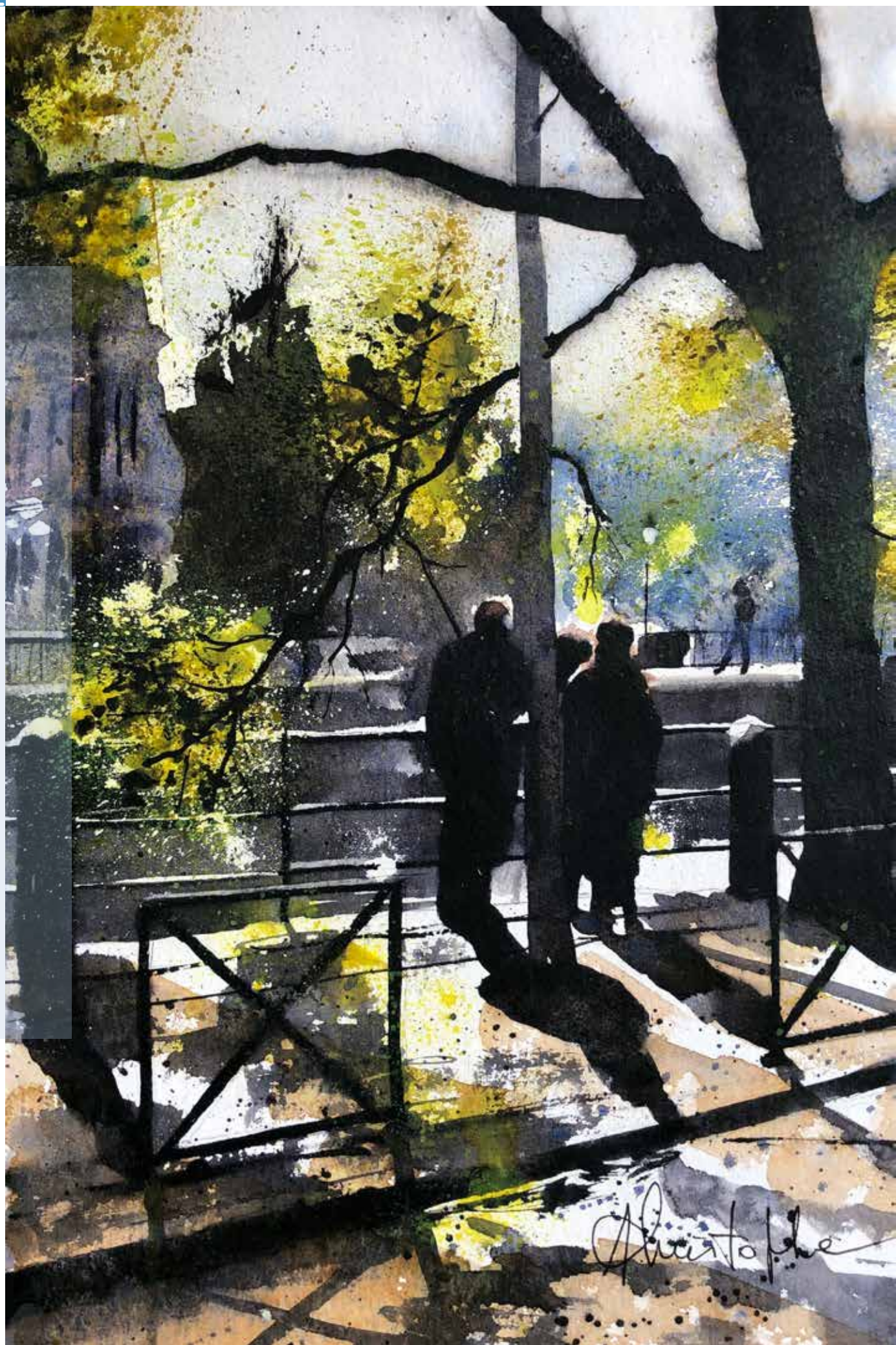




Née à Besançon en 1958, Anne Christophe a grandi au contact des aquarelles de deux de ses ancêtres. Elle a compris plus tard que, enfant, elle s'était laissée imprégner par leurs arbres, leurs nuages, leurs miroitements... Musicienne de formation, elle a d'abord enseigné le piano. Très vite, elle a éprouvé un besoin profond de créer quelque chose. Avec les années, l'aquarelle s'est imposée à elle. D'abord autodidacte, mais consciente de ses limites, l'artiste a suivi des cours de dessin documentaire et de modèle vivant à l'École de beaux-arts de Besançon, d'aquarelle à l'atelier du Tintoretto à Venise et avec plusieurs maîtres de l'aquarelle actuelle. Elle enseigne dans son atelier de Besançon, ce qui lui permet d'éprouver la dimension didactique de son art et de transmettre un peu de son univers.

[www.annechristophe-aquarelle.com](http://www.annechristophe-aquarelle.com)

*La rivière Iton. 2013.  
Aquarelle sur Arches 300 g,  
76 x 56 cm.*







*La rivière Iton. 2013.-  
Aquarelle sur Arches 300 g,  
76 x 56 cm.*

Anne Christophe a l'aquarelle qui coule dans ses veines. **Elle peint des scènes figuratives et oniriques, dans un style enlevé.** Ses vues urbaines sont autant de paysages intimes qu'elle veut dépouillés de ce qui pourrait perturber l'harmonie de l'ensemble. **Une harmonie sobre, se rapprochant de l'épure,** touchant à l'essentiel de ce qu'elle souhaite transmettre dans sa peinture.

# Anne Christophe Peindre l'essentiel

Interview

**Pratique des Arts : Vous vous définissez comme autodidacte ?**

**Anne Christophe :** Pas exactement. J'ai effectivement un parcours atypique. J'ai des ancêtres aquarellistes et j'ai grandi baignée par leurs œuvres. J'ai donc toujours vu de l'aquarelle autour de moi. J'ai toujours un peu pratiqué, dès l'enfance. J'ai, par ailleurs, eu très tôt une inclination pour le domaine artistique, ce qui m'a conduite à faire des études de piano, instrument que j'ai enseigné pendant 30 ans. Mais j'avais

cette envie d'expression picturale en moi et je sentais qu'il fallait que je la laisse un jour s'exprimer. J'ai suivi des cours de dessin documentaire aux Beaux-Arts et commencé seule à pratiquer l'aquarelle. Quand je me suis trouvée confrontée à des difficultés, j'ai bénéficié de l'enseignement d'aquarellistes que j'admirais. J'ai notamment

*La rivière Iton. 2013.-  
Aquarelle sur Arches 300 g,  
76 x 56 cm.*





## Les vues urbaines

Je n'aime pas l'urbain avec des voitures, des feux, des passants, du bruit... J'aime les lieux abandonnés, les rues vides, le calme et le silence. Je mets rarement des personnages dans mes vues urbaines. J'aime les endroits modestes, les fonds de cours. Ce qui est difficile, quand on peint de l'urbain, c'est de réussir à dépouiller la scène pour arriver à l'essentiel de ce que l'on veut montrer. Je ne peins pas les grandes villes, je préfère les univers plus cachés, vieilles maisons ou rues désertes. Je travaille souvent en série. Et quand je démarre dans une thématique, j'ai du mal d'en sortir. J'aime beaucoup refaire les mêmes choses. Quand je travaille avec mes élèves, je peux faire plusieurs séances sur le même sujet et continuer à apprendre. Ce goût pour la répétition me vient sans doute de ma pratique musicale. Je vois des choses qui m'avaient échappé. Je varie les formats, les couleurs, les cadrages, mais garde à l'esprit l'idée d'aller au bout d'un sujet.

beaucoup fréquenté un atelier à Venise qui m'a ouvert les yeux sur une forme de convivialité artistique. Petit à petit, j'ai fait de moins en moins de piano et de plus en plus d'aquarelle !

**PDA : Vous enseignez l'aquarelle désormais ?**

**A. C. :** Oui, j'anime des stages et des cours dans mon atelier. Mes élèves sont essentiellement des adultes, souvent à la retraite. Principalement des femmes. Quand j'enseigne, comme dans la vie, je pars du principe que qui peut le plus peut le moins, c'est-à-dire que quand on sait faire les choses proprement, de manière techniquement correcte, on peut se permettre toutes les fantaisies. J'essaie d'apprendre aux élèves à réaliser leurs sujets du mieux qu'ils peuvent, avec un dessin convenable, des couleurs propres et, de préférence, du bon matériel. Mais je les laisse s'exprimer, évidemment. Il m'arrive aussi de travailler de manière plus thématique et d'emmener les élèves dans mon univers, en me mettant à la portée de chacun selon son niveau. J'estime que si les élèves s'offrent des cours, c'est aussi pour sortir de leur zone de confort, pour expérimenter. J'insiste beaucoup là-dessus : je leur fais essayer des papiers, couleurs et techniques différentes. Au final, ceux qui ont vraiment envie de progresser trouvent leur chemin.

**PDA : Vous êtes très éclectique concernant vos sujets. Quels sont les thèmes que vous préférez ?**

**A. C. :** À l'exception du portrait qui me perturbe, je m'intéresse à tout ce qui est figuratif. Je ne traite pas les sujets de la même manière. Mes affections changent en fonction des instants et des périodes de l'année. En ce moment, je fais surtout des intérieurs et aussi de la botanique de saison. Je travaille beaucoup d'après photo, mon téléphone est devenu mon « carnet de notes ». Il fixe les instants. Il m'arrive aussi de travailler sur le motif, mais comme j'habite Besançon, le climat m'en empêche pendant de longs mois.

« Ce qui est difficile, quand on peint de l'urbain, c'est de réussir à dépouiller la scène pour arriver à l'essentiel de ce que l'on veut montrer. »

*Vue du pont. 2018. Aquarelle sur papier Arches 300 g, 56 x 76 cm.*



*Vue du pont. 2018. Aquarelle sur papier Arches 300 g, 56 x 76 cm.*



*Christophe*





*Vue du pont.*  
2018. Aquarelle  
sur papier  
Arches 300 g, 56  
x 76 cm.



*Vue du pont.*  
2018. Aquarelle  
sur papier  
Arches 300 g, 56  
x 76 cm.

## LE MATÉRIEL

Je n'utilise pas beaucoup de couleurs : Winsor & Newton surtout, Schmincke, Daniel Smith. À mes élèves, je recommande d'acheter de la bonne qualité, sans aller dans le haut de gamme, trop onéreux. Pour le papier, j'affectionne le Moulin du coq rouge pour les scènes urbaines ou d'intérieur. Pour la botanique, j'utilise du satiné de chez Arches ou Fabriano. Comme j'aime les petits formats, je n'emploie pas forcément les grains torchon qui peuvent être trop présents et prendre le pas sur le sujet. J'ai récemment testé le dernier Canson, qui est un compromis intéressant. Je peins avec des pinceaux Escoda en poils synthétiques. J'aime aussi les Manet, les Raphaël en imitation de petit gris et les traceurs de Denis Beaux-Arts à Caen. J'accorde beaucoup d'importance au traitement de l'ombre et de la lumière. J'aime les contrastes forts, mais j'utilise très rarement de la gomme à masquer, sauf en botanique pour des motifs compliqués. Je réfléchis beaucoup à ce que je veux préserver avant de commencer.



**PDA : Pourquoi le choix exclusif de l'aquarelle ?**

**A. C. :** Parce que je n'aime que ça ! J'en ai vu toute mon enfance, accrochées dans la maison, et cela me fascinait. J'ai récemment organisé une exposition dans le cadre de la Biennale de Brioude, où j'ai mis en parallèle mon travail et celui de l'une de mes aïeules, Anna Zuber. C'est un projet que j'avais en tête depuis des années, pour la faire sortir de l'ombre. En tant que femme, cela me paraissait important.

**PDA : Quelle est la place du dessin dans vos œuvres ?**

**A. C. :** Je dessine effectivement préalablement. Mon sujet se construit beaucoup à la couleur et au pinceau, mais il faut que j'aie une charpente, une composition qui se tient avant de débiter. Toutefois, je ne suis pas une dessinatrice acharnée. Quand je dessine, je n'ai qu'une hâte, c'est de passer à la couleur. De même, mes photos ne sont pour moi qu'un point de départ et je change beaucoup de choses, une fois dans le vif du sujet.

**PDA : Quelles sont vos affections en peinture ?**

**A. C. :** Quand je vais dans un musée, je cherche toujours les aquarelles. J'ai eu un choc quand j'ai découvert la peinture de Sorolla. Il a un traitement de la lumière fabuleux. Quand j'attaque une aquarelle, c'est ma première préoccupation : l'ombre et la lumière. ■

Texte : Audrey Fréhel  
Images : D. R.

## Le peintre Joaquín Sorolla



Joaquín Sorolla, *Walk on the Beach.*  
1090. Huile sur toile, 205 x 200 cm.

Joaquín Sorolla y Bastida (1863-1923) est un peintre espagnol connu pour ses scènes de genre alliant réalisme et lyrisme, et sa maîtrise de la couleur blanche. Son style a été qualifié d'impressionniste, de post-impressionniste ou encore de luministe. Ses peintures léguées par sa femme à l'État espagnol forment le fonds du musée Sorolla, installé depuis 1932 dans la maison de l'artiste à Madrid. Son principal disciple est Théodore Andreu. Les tableaux de Sorolla sont visibles à la Alte Nationalgalerie de Berlin, au musée national d'art de Catalogne de Barcelone, dans les musées de Venise et Madrid et dans de nombreuses collections privées en Europe et en Amérique.